

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXV - 2015

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

VARIA

Nouvelles données archéologiques sur la carrière de marbre Grand-Antique d'Aubert (Ariège)*

par Frédéric VEYSSIÈRE¹

Il nous semble nécessaire d'attirer l'attention sur l'une des grandes carrières méconnues de marbre de l'Antiquité et patrimoine géologique exceptionnel².

Moulis, commune du Couserans située dans la vallée du Lez, dans le sud-ouest du département de l'Ariège, se trouve sur les premiers reliefs pyrénéens en venant de la basse plaine du Salat. Le Lez est un cours d'eau qui prend sa source en haute montagne, sur le versant nord-ouest du pic de Maubermé. Au niveau de Moulis, c'est une rivière de montagne d'une certaine taille qui possède un régime nival avec des influences pluviales faibles. Le hameau d'Aubert est situé à la confluence du ruisseau de Bader et de la rivière du Lez en rive gauche. Un pont permet d'accéder sur la rive droite du Lez, puis à la carrière moderne de marbre par un chemin, au bout d'une centaine de mètres.

Le marbre Grand Antique d'Aubert (fig. 1), faciès bréchique des calcaires urgo-aptiens à Toucasia et Orbitolinidés d'âge gargasien (Aptien supérieur)³, est localisé sur



FIG. 1. LE MARBRE GRAND ANTIQUE D'AUBERT. Cliché F. Veyssière, © Inrap.

quelques dizaines de mètres autour de la carrière d'Aubert sur la commune de Moulis en Ariège, au pied du massif de Sourroque, en limite de la forêt domaniale de l'Estelas, à une altitude de 420 m NGF. La partie exploitée est une brèche tectonique dont les éléments sombres, fortement anguleux et de grande taille, sont liés par un ciment calcitique blanc, saccharoïde. Au niveau du pont d'Aubert (fig. 2), le Lez s'écoule sur le marbre et laisse entrevoir des affleurements de Grand Antique (fig. 3), ce qui a facilité grandement l'identification de ce gisement de marbre.

L'environnement archéologique

L'origine de Moulis vient d'un ancien moulin banal qui était la propriété des comtes de Comminges. Aubert du latin « *Uber* » (*ecclesiam de Uber*) signifie abondance, fertilité⁴.

* Communication présentée le 6 janvier 2015, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2014-2015 », p. 223.

1. Inrap GSO.

2. Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée par l'Inrap (Veyssière 2015) sur les parcelles 790p, 792p, 1039p et 1041p de la section B3, en amont du projet de reprise de l'exploitation marbrière par la société italienne Escavamar Srl.

3. Carte géologique de la France, St-Girons, 1976, BRGM ; Christine COSTEDOAT, « Les marbres pyrénéens de l'antiquité : Éléments d'enquête pour de nouvelles recherches », *Aquitania*, tome VI, 1988, p. 197-204 ; Bernard PEYBERNÈS, « La brèche tectonique Grand Antique d'Aubert (Ariège), marbres prestigieux du patrimoine géologique pyrénéen et ses équivalents régionaux », *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 141-1, 2005, p. 65-77.

4. A. FABRY, *Évêques et dîmes à la fin du XII^e siècle dans le Couserans (Ariège)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1994, p. 110.



FIG. 2. LE PONT DE PIERRE D'AUBERT, qui traverse le Lez, vers le sud-ouest.
Cliché F. Veyssière, © Inrap.



FIG. 3. AFFLEUREMENT DU MARBRE GRAND ANTIQUE D'AUBERT, au niveau de la pile nord du pont d'Aubert. Cliché F. Veyssière, © Inrap.

Quand le comte de Comminges Bernard III constitua en apanage à Roger de Comminges, son fils cadet, la vicomté de Couserans, il s'en réserva une partie incluant la vallée du Lez et Aubert qui forma, avec le temps, la châtellenie de Castillon⁵. Un arrêt du parlement de Toulouse du 8 décembre 1596 reconnaît la seigneurie de Moulis, composée des hameaux de Moulis, Luzenac, Pouech et Aubert, comme terre de la famille de Comminges. La baronnie de Monfaucon et Sour était la propriété de la famille d'Auger de Monfaucon, évêque de Saint-Lizier. À la Révolution Française, les terres de la famille de Comminges ont été confisquées pour créer la commune de Moulis.

La route antique dont aucun vestige n'a encore été trouvé, est localisée historiquement en rive gauche du Lez⁶.

La pile de Luzenac, construite sur un plan carré (2,70 m pour les faces nord et sud et 2,76 m pour les faces est et ouest) avec une niche sur la face orientale, se dresse au sud-ouest du cimetière de Luzenac dans un champ, en bordure gauche de la route D618 de St-Girons à Castillon-en-Couserans, non loin de la rivière Lez. Au mois de mai 1884, la Société française d'archéologie organise lors du Congrès archéologique, une excursion dans la vallée du Lez et s'arrête pour examiner la pile de Luzenac⁷. L'abbé

D. Cau-Durban et F. Pasquier ont fouillé à l'aplomb de la niche. Ils interprètent une couche de gros galets, située à 0,40 m de profondeur comme étant un tronçon de voie romaine long de 10 m et large de 4 m⁸. Dans son inventaire général des piles gallo-romaine du sud-ouest de la France et plus particulièrement du département du Gers, Philippe Lauzun décrit une pile haute de 7,36 m, divisée en trois étages, revêtus d'un parement en petit appareil, avec à sa partie supérieure une niche, tournée vers l'est, dont la voûte est détruite. Il signale également qu'aucune carte ne l'indique⁹. Le 6 octobre 1905, la pile romaine de Luzenac est classée Monument Historique¹⁰. Au début du XX^e siècle, F. Pasquier s'interroge sur la destination des piles gallo-romaines du Couserans¹¹. Le Président de la Société des Études du Couserans, M. de Bardies a acheté le champ dit de la tour de Luzenac, pour empêcher la démolition de la pile gallo-romaine¹². En 1910, l'abbé F.-J. Samiac et Broué¹³ reprennent les fouilles¹⁴ et mettent en évidence que la voie romaine n'est rien d'autre qu'un dépôt alluvionnaire de gros cailloux et de blocs roulés. En fouillant devant la face

5. Abbé L. BLAZY, *Miettes d'histoire diocésaine et paroissiale*, Foix, 1933-1940, p. 33 ; A. FABRY, *Evêques et dîmes...*

6. Raymond LIZOP, *Histoire de deux cités gallo-romaines : les Convenae et les Consoranni*, Toulouse-Paris, Privat-Didier, 1931, p. 126.

7. J. de LAURIÈRE, « Congrès archéologique de Pamiers, Foix, Saint-Girons (Ariège), 1884 », *Bull. Soc. Ariégeoise des Sc.*, 2, 1886-1888, p. 35.

8. F. PASQUIER, « Sur la pile de Luzenac », *Bull. Soc. Arch. du Midi de la France*, séance du 5 mai 1885, p. 33.

9. Philippe LAUZUN, *Inventaire générale des piles gallo-romaines du sud-ouest de la France et plus particulièrement du département du Gers*, Caen, Delesque, 1898, 68 p.

10. MH 1905/10/06.

11. F. PASQUIER, « Piles gallo-romaines dans le Couserans. Quelle pouvait être leur destination ? », *Bull. Soc. Ariégeoise des Sc.*, 11 1907-1908, p. 93-95.

12. L. de BARDIES, « Pile de Luzenac », *Bull. Soc. Ariégeoise des Sc.*, 12, 1909-1911, p. 131-132.

13. Architecte des monuments historiques.

14. Une photographie a été prise par Fauré et ses fils (Saint-Girons, Ariège).

ouest de la pile, à 1,50 m, ils ont trouvé à une quarantaine de centimètres de profondeur une maçonnerie quadrangulaire constituée de « gros moellons de rivière noyés dans un mortier très épais et très dur ». Il pourrait s'agir de la base d'une seconde pile¹⁵, dont trois des quatre faces mesurent 4,20 m de long et la face orientale seulement 3,80 m de long. En 1921, l'abbé Samiac précise que le Couserans possède trois piles : Luzenac, Saint-Girons et Marsan. Un relevé architectural de la pile gallo-romaine effectué en 1965, par le Bureau d'architecture antique du sud-ouest, sous la direction de M. Lauffray, révèle qu'elle ne mesure plus que 6,49 m de haut¹⁶. Dans leur état de la recherche sur les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France, en 1992, Pierre Sillières et Georges Soukiasian présentent la pile de Luzenac comme un monument à niche rectangulaire, sans pilastre¹⁷.

La villa gallo-romaine d'Aubert dont on ne connaît ni le plan, ni la chronologie et encore moins la localisation précise, a été fouillée au début du XIX^e siècle par H. Rambaud. Selon l'auteur, à 1 mètre de profondeur et sur 6 m², des bains romains ainsi qu'une mosaïque de petits cubes de marbre blanc disposés en forme géométrique, un mortier et des briques brisées ont été découverts. Il signale également dans une lettre du 25 septembre 1821, des réemplois antiques dans les maisons du hameau d'Aubert¹⁸. M. C. Bergès signale en 1839, la découverte d'« un mur peu élevé sorte de glacis, couvert de marbre poli et orné de mosaïques »¹⁹. Dans sa géographie du département de l'Ariège, A. Joanne écrit en 1880, qu'« à Aubert, on voit dans la maçonnerie des maisons, des morceaux de marbre souvent ornés de mosaïques, et des débris de colonnes »²⁰. Ces éléments n'ont pas été retrouvés lors de notre intervention du mois d'octobre 2014. Seul un fragment d'auge cinéraire en marbre blanc est en emploi, bien visible à 6 m de hauteur, dans le chaînage d'angle sud-ouest du clocher de l'église romane Saint-Jacques d'Aubert. Cette

dernière, datée au moins du XII^e siècle²¹, est citée dans la bulle de Célestin III de 1195 « *ecclesiam de uber* »²². Dans le compte-rendu de la séance du 27 février 1905, M. Lafaye, professeur à la Sorbonne, chargé par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres de dresser, sur le territoire français, la nomenclature des mosaïques gallo-romaines, dit à propos des mosaïques « qu'un seul pavement de ce genre est signalé dans le département de l'Ariège à Aubert, près de Moulis. Cette mosaïque, dont il ne reste sans doute plus trace, consistait en petits cubes de marbre blanc, disposés en forme géométrique ; quelques fragments, aujourd'hui perdus, avaient été recueillis et déposés à l'ancienne bibliothèque de Foix »²³. M. Caujolle rapporte en 1970 qu'un habitant du village signale que « divers vestiges étaient encore exhumés »²⁴, sans précision quant à leur localisation. Cela correspond vraisemblablement aux découvertes faites dans la propriété des oncles²⁵ de M. Serge Pagès²⁶, d'éléments de mosaïque et d'une fondation de mur, par M. Juberthie²⁷. Selon ce dernier²⁸ : « Il y a les restes d'une villa gallo-romaine de l'autre côté du pont, sur la route à gauche, en partie dans les terrains de la première maison. Des sondages auraient été réalisés, à la fin du XIX^e²⁹, avec découverte d'un morceau de marbre vert. Nous avons trouvé un morceau de mur de villa gallo-romaine dans le terrain un peu en arrière de la maison ; il y avait plein de morceaux de poteries dans le champ et dans le talus de la route près de la maison ». Malheureusement, il n'y a aucune publication relative à ces fouilles. Dans les champs un peu plus loin, du temps des oncles de M. Serge

21. A. FABRY, *Évêques et dîmes...*

22. E. FONT-REAUX et Ch. PERRIN, Archives départementales de l'Ariège ZQ 59 Compte de procuration de 1383, arch. du Vatican, Collectorie, vol 35, fol 151 v° 154, vol 36, fol 158 v° 160, Clément VII ; F. DELIOT, *L'occupation du sol au Moyen Âge dans le canton de Saint-Girons (09)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, (dir.) S. Faravel et G. Pradalié, 1999.

23. F. PASQUIER, « Mosaïques », *Bull. Soc. Ariégeoise des Sc.*, 11, 1908, p. 310 ; H. RAMBAUD, Lettre du 18 mai 1838, *Arch. Dép. Ariège*, Foix, ms 4 T 18.19.46 ; M.-C. BERGÈS, « *Lecture morale suivie...* » ; Raymond LIZOP, *Histoire de deux cités...* ; Catherine BALMELLE, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV, *Aquitania*, 1 X suppl., 1980, p. 27.

24. M. CAUJOLLE, *Saint-Lizier en Couserans dans l'Antiquité romaine*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1970, p. 57.

25. Décédés depuis.

26. Information orale de M. Serge Pagès, éleveur à Aubert.

27. Ancien directeur du laboratoire CNRS de Moulis.

28. Je remercie Olivier Guillaume Station d'Écologie Expérimentale du CNRS à Moulis, d'avoir contacté M. Juberthie et fourni ces informations.

29. Nous n'avons aucun renseignement concernant l'auteur de ces sondages.

15. Abbé F.-J. SAMIAC, « Fouilles de Luzenac », *Bull. Soc. Ariégeoise des Sc.*, 12, 1909-1911, p. 211-212.

16. Michel LABROUSSE, « Moulis, Circonscription de Midi-Pyrénées », *Gallia* 1968-26/2.

17. Pierre SILLIÈRES et Georges SOUKIASIAN, « Les piles gallo-romaines du sud-ouest de la France : état des recherches », dans Ferdière A. (dir.), 1992, p. 299-306.

18. H. RAMBAUD, « Lettre du 25 septembre 1821 », *Arch. Dép. Ariège*, Foix, ms 4 T 18.

19. M.-C. BERGÈS, *Lecture morale suivie de la description du département de l'Ariège*, Foix, 1839, 459 p.

20. A. JOANNE, *Géologie du département de l'Ariège*, Hachette et C^{ie}, 1880, p. 54.

Pagès, au cours de travaux agricoles avec des labours profonds, ont été aperçus « des murs avec des fragments de briques, ainsi que des poteries ».

La carrière

La carrière de marbre d'Aubert, abandonnée depuis 1948, se situe en bordure du chemin menant à Fons de Ribens, en rive droite à plusieurs mètres au-dessus du Lez. Elle se présente sous la forme d'une grande excavation en partie cachée dans la forêt de l'Estelas, qui s'ouvre sur le chemin par un passage entièrement noyé. Un front de taille de plus de 10 mètres de haut est rendu inaccessible par un plan d'eau de 5 mètres de profondeur (fig. 4). L'exploitation moderne au fil hélicoïdal a retaillé les fronts de taille plus anciens. Les remblais accumulés entre la carrière actuelle et le lit de la rivière scellent peut-être les fronts de taille antiques.



FIG. 4. LE FOND DE L'EXCAVATION DE LA CARRIÈRE, vers le sud-est.
Cliché F. Veyssière, © Inrap.

Le marbre appelé Grand Antique d'Aubert est noir veiné de blanc³⁰. Il s'agit d'une formation de calcaires urgo-aptiens à Toucasia et Orbitolinidés. Charles Dubois reprend dans sa thèse³¹ d'une part, le rapport de Héricart

de Thury de 1823³², qui écrit que les romains ont exploité le marbre noir de Moulis et le marbre blanc et noir d'Aubert, et d'autre part le mémoire sur les marbres de Frossard³³, qui écrit que le plus beau des marbres est le grand antique d'Aubert. Pour R. Lizop, les marbres de la haute vallée du Lez ont été exploités durant l'antiquité³⁴. Des éléments de décoration de la villa de Chiragan sont en marbre grand antique d'Aubert³⁵. Une colonne de 5 m de haut installée depuis 1970 dans le jardin des Antiques du musée Saint-Raymond de Toulouse, proviendrait de l'ancienne église Saint-Jacques démolie en 1811. Des fragments de marbre sont remployés comme matériaux de construction dans l'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse durant le haut-Moyen Âge, V^e-VI^e/XI^e siècles³⁶ et de nombreux éléments de placage ont également été retrouvés dans les fouilles de l'École d'économie toute proche³⁷. Un bénitier situé près de la porte des comtes dans la basilique Saint-Sernin à Toulouse ainsi que le dessus de l'autel du Saint-Sacrement, daté du XVIII^e siècle, sont également en Grand Antique d'Aubert.

Il a été utilisé en 1940, pour la grande table centrale de la Poste, rue Lafayette à Toulouse, actuellement au musée du marbre de Bagnères-de-Bigorre.

Selon François Braemer, ce matériau très apprécié a été commercialisé dans les deux bassins de la mer Méditerranée et jusqu'aux limites de l'Empire romain³⁸ : colonnes des thermes de Cluny à Paris ; basilique Sainte-Sophie de Constantinople ; Carthage en Tunisie. Il a été probablement exporté au Moyen Âge et à la Renaissance en Italie à Saint-Pierre de Rome et à Venise, en Grèce, à Istanbul en Turquie et pour la mosquée des Omeyyades de Damas en Syrie³⁹. On le trouve à Versailles dans les

30. Héricart de THURY, « Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre en France », dans *Annales des Mines*, VIII, 1, 1823, p. 32 ; Christine COSTEDOAT, « Les marbres pyrénéens de l'Antiquité : Éléments d'enquête pour de nouvelles recherches », *Aquitania*, tome VI, 1988, p. 197-204.

31. C. DUBOIS, *Étude sur l'administration et exploitation des carrières (marbres, porphyre, granit etc.) dans le monde romain*, thèse pour le doctorat, Faculté des Lettres de Paris, Albet Fontemoing Éditeur 1908, p. 22.

32. Héricart de THURY, « Rapport sur l'état actuel des carrières... », p. 32.

33. Ch.-L. FROSSARD, *Les marbres des Pyrénées*, Paris, 1884.

34. Raymond LIZOP, *Histoire de deux cités gallo-romaines...*

35. Léon JOULIN, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane*, Paris, Librairie C. Klincksiek, 1901, p. 27.

36. Frédéric VEYSSIÈRE, « Les matériaux de construction de l'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse durant le haut-Moyen Âge (V^e-VI^e/XI^e siècles). Éléments de caractérisation des états de construction », *Archéologie du Midi Médiéval. Notes et documents*, t. 8-9, 1990-1991, p. 187-192.

37. Information orale Jean Catalo, Inrap.

38. François BRAEMER, « Le rôle des pierres précieuses et nobles dans l'ornementation dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge », *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, sous la dir. de Chardon-Picault, Lorenz, Rat et Sauron, *Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 2003, p. 89-120.

39. A. ALVAREZ *et al.*, « Marmoles y calizas de los Pirineos

salons de Diane (socle de statue) et d'Apollon (médailles losangiques et quadrilobes). Au début du XIX^e siècle, lors de l'extraction de blocs, MM. Boué, père et fils, ont découvert des monnaies antiques, « des pieux en fer », un « petit vase en terre rouge verni dedans et dehors » et, auprès d'un foyer, une lampe en terre « munie d'un bec et d'une anse annulaire à l'opposé », et portant, à sa base, des caractères « hiéroglyphiques »⁴⁰. En 1838, H. Rambaud signalait, parmi ces monnaies, un « Valentinien en or »⁴¹. Selon X. Lorient, c'est un *solidus* de Valentinien III, déposé au musée de Foix, sans indication de provenance⁴². En 1844, l'exploitation de cette carrière fut reprise⁴³, notamment pour les colonnes du baldaquin de l'autel Saint-Louis⁴⁴, du tombeau de Napoléon I^{er}, sous le dôme des invalides et le sarcophage⁴⁵ du roi d'Espagne Joseph, frère de Napoléon I^{er}. En 1876, l'ancien plateau de l'exploitation romaine réapparaît sous 10 m de déblais dégagé par la Société Dervillé, concessionnaire du site. Dans son rapport sur les marbres et les machines à travailler le marbre de l'exposition universelle de 1878, Adolphe Violet écrit en parlant de la carrière d'Aubert : « cette carrière, exploitée en grand par les Romains, a été ensuite complètement abandonnée. Elle avait été peu à peu cachée par les éboulements et les ronces et avait pris le nom de Traouc del Debremberi ou Trou de l'oubli⁴⁶. Le Moulin sur le Lez servait autrefois à faire fonctionner le fil hélicoïdal pour le sciage. Il y avait une forge en face de la carrière (information orale de M. Pierre Tariol, ancien maire adjoint de Moulis et habitant d'Aubert). Actuellement la carrière est propriété de la société Rocamat et une convention d'exploitation des terrains est passée avec la société italienne Escavamar Srl. Le marbre sera acheminé en petits blocs, à cause des contraintes liées au passage sur le petit pont d'Aubert sur le Lez, en Italie pour la fabrication d'objets mobiliers.

centrales y su utilización en época romana », *Entretiens d'Archéologie et d'histoire*, Saint-Bertrand-de-Comminges, Conseil Général de la Haute-Garonne, 2001, p. 47-67.

40. J.-J. POUÉCH, *Carnet*, Archive J.-J. Pouech (cote B6) du collège Jean XXIII, Pamiers, ms ; M.-C. BERGÈS, « *Lecture morale...* ».

41. H. RAMBAUD, « Lettre du 18 mai 1838 », *Arch. Dép. Ariège*, Foix, ms 4 T 18, 19, 46.

42. X. LORIENT, « Deux monnaies d'or romaines trouvées en Couserans », *Bull. Soc. Française de Numismatique.*, 43^e année, 7 juillet 1988, p. 417-419.

43. A. VIOLET, *Rapport sur les marbres et les machines à travailler le marbre de l'exposition universelle en 1878*.

44. Par Visconti en 1853.

45. Par Crépinet en 1863.

46. A. Violet, *Rapport sur les marbres...*

Les travaux de terrain

Au cours de notre intervention à l'automne 2014, nous avons réalisé sept tranchées (large de 1 à 1,60 m et profonde de 0,30 à 1,10 m) avec une pelle hydraulique de 15 tonnes dans trois secteurs différents, autour de l'excavation actuelle et en bordure du Lez. La stratigraphie observée montre sous 0,10 m de terre végétale contenant de rares tessons de céramique contemporaine, avec traces de glaçure brune, une couche de sédiment argileux stérile, de 0,30 à 1,50 m d'épaisseur reposant directement sur le calcaire urgonien noir, avec forme d'érosion karstique, sans aucune trace liée à l'activité humaine. Localement on observe une couche d'éclats de marbre épaisse de 0,15 m, correspondant à des déchets de taille.

En bordure du Lez, sous 0,20 m de terre végétale très humifère, apparaît un sédiment argileux avec quelques blocs de marbre sur 0,70 m d'épaisseur et qui repose sur les alluvions grossiers. Aucune structure archéologique ni indice archéologique lié à l'extraction du marbre n'a été mis en évidence, en bordure de l'excavation actuelle. Ces résultats confirment ceux issus des sondages à la tarière pédologique effectués par J.-M. Fabre en 1997, lors de prospections thématiques sur les carrières de marbres antiques des Pyrénées centrales⁴⁷.

Une prospection pédestre a été réalisée dans le bois autour du projet d'exploitation de la carrière, dans les prairies environnantes, ainsi que dans le vallon du Poudades, jusqu'au pied de la cascade d'Aubert et enfin le long du ruisseau du Lez. Une visite du village d'Aubert, a permis l'observation de la mise en œuvre des matériaux de construction de quelques bâtiments. Aucun élément antique n'a été retrouvé, lors de notre prospection, hormis le fragment d'auge cinéraire en réemploi dans l'église d'Aubert. Les bâtiments les plus anciens sont construits avec des galets de rivière, les autres bâtiments le sont avec des blocs de calcaire mal équarris et des fragments de marbre Grand Antique d'Aubert présentant parfois des traces de découpe au foret ou bien des traces de sciage au fil hélicoïdal.

Le long du chemin en bordure de la carrière, des gros blocs parallélépipédiques taillés au fil hélicoïdal présentent des surfaces lisses. Leur mise en œuvre les uns sur les autres forme une sorte de mur qui soutient une

47. Collectif, *Les carrières de marbres antiques des Pyrénées centrales, Prospection thématique*, rapport UTAH 1997 ; Jean-Marc FABRE et Robert SABLAYROLLES, « Carrières de marbre des Pyrénées centrales : le point sur la recherche », *Carrières antiques de la Gaule*, Gallia, 59, 2002, p. 61-81.

rampe d'accès assez pentue, pour accéder au-dessus de la carrière. D'autres blocs de dimensions plus modestes servent de soutènement au talus en bordure du chemin qui contourne vers le nord-est l'excavation. En bordure nord-est de l'excavation, le relief correspond à une accumulation d'éclats, de cailloux et de petits blocs de marbre, résidus des travaux contemporains. Ces dépôts sont totalement absents à l'ouest de l'excavation. En face de l'entrée de la carrière, une sorte de promontoire constitué de déchets de blocs de marbre, liés à l'extraction contemporaine, domine le cours du Lez de sept mètres. Sur ce promontoire, sont situés un mur ruiné en bordure du chemin qui pourrait correspondre à l'ancienne forge et les restes d'un treuil métallique en bordure occidentale, ainsi que quelques blocs quadrangulaires abandonnés sans ordre précis. Certains d'entre eux présentent des traces d'extraction au foret et d'autres au fil hélicoïdal. Un passage agricole situé entre le pont et la carrière, permet de joindre le chemin de la carrière au chemin de la plaine en traversant le Lez. Ce chemin parcouru par d'énormes ornières, est très pentu de chaque côté du Lez. En octobre 2014, il y avait un peu plus d'un mètre d'eau dans le Lez au niveau de ce passage à gué.

La prospection dans la forêt de l'Estelas, dans les prairies environnantes et dans le secteur du ravin de Poudades, n'a rien révélé. M. Serge Pagès avait entendu parler par sa grand-mère de la carrière du roi située selon ses souvenirs, dans le secteur de la Fontaine de Ribens, après les granges du bord du canal. Nous n'avons rien trouvé, hormis des traces d'exploitation modernes en bord de chemin à mi-distance entre la carrière du Traouc del Debreberi et la Fontaine de Ribens. Plusieurs travaux universitaires⁴⁸ signalent des traces d'exploitation sous forme de négatifs d'extraction de blocs et de colonnes, 60 m en amont du pont d'Aubert, sur la rive gauche du Lez. Une prospection et une observation minutieuse des bords du Lez ainsi que des soubassements du pont nous montrent qu'il n'y aucune trace d'extraction de bloc ou de colonne de marbre dans ce secteur. Il s'agit simplement de marques d'érosion karstiques, au sein de la brèche calcaire.

La diffusion du marbre noir Grand Antique d'Aubert dans le monde romain est une problématique très importante et peu documentée, malgré quelques recherches sur la période tardive (IV^e-V^e siècle)⁴⁹. La question de son exploitation sous le Haut-Empire est posée.

Est-ce que tout le marbre archéologique réputé être du Grand Antique d'Aubert peut effectivement provenir de cette carrière ariègeoise ? Y-a-t-il d'autres gisements de ce type ailleurs ? Peut-on évaluer le volume de matériaux exploité dans l'Antiquité ? Avons-nous une exploitation réduite, mais destinée à des édifices de prestige à la fin de l'Antiquité ?

Un inventaire précis des sites archéologiques où a été retrouvé ce marbre très reconnaissable, ainsi que la nature des éléments fabriqués, colonnes, placages ou autres, serait sans aucun doute très intéressant.



Mobilier wisigothique issu de collections anciennes en provenance de la nécropole de Las Plasses commune de Monteils (Tarn-et-Garonne)*

par Jean-Luc BOUDARTCHOUK¹

Le site archéologique

Le champ d'inhumation de Las Plasses fut signalé pour la première fois en 1878 par l'archéologue et folkloriste Jules Momméja, dont la maison familiale était peu éloignée du site :

« Nouveau cimetière barbare à Monteils.

Il y a cinq ans environ, une gravière fut ouverte au lieu de Las Plasses, dans une friche qu'entourent de maigres champs où les récoltes poussent, en dépit de toutes les règles agronomiques, parmi d'innombrables pierrailles. Dès les premiers coups de pioche, quelques sépultures furent signalées. J'allai les visiter et dans une d'elles, je découvris quelques briques à rebord, dont une intacte ; mais le sol avait été si complètement bouleversé qu'il fut impossible de reconnaître si ces énormes briques avaient servi à la sépulture, ou si elles provenaient de quelque ruine voisine. Rien de plus ne fut signalé ; or, ces derniers jours, je fus averti que, les travaux ayant été repris, on avait recueilli dans une tombe deux boucles d'oreille rongées par la rouille, mais ornées de belles pierres rouges. Je fus aux informations, et mon excellent voisin, M. Pierre Miquel, me remit ces objets, qui sont d'assez grands anneaux ouverts, dont la grosse tête ronde se soude, par un seul bout, à une grosse tête cubique aux

48. L. TROIPIS, *Le Haut-Salat et le Castillonais oriental de l'âge du fer à l'Antiquité tardive*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1995, 144 p.

49. A. ALVAREZ *et al.*, « Marmoles y calizas... »

* Communication présentée le 3 mars 2015, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2014-2015 », p. 232.

1. Nos vifs remerciements au propriétaire actuel de ces trois objets, pour son accueil et les renseignements qu'il nous a aimablement communiqués.